



Editorial



Entre Fillinges et Boège, au pont de la Molertaz, là commence la Vallée Verte, là on entre à Saint André de Boège. Modeste commune, de 560 habitants recensés aujourd'hui, née du rassemblement de la paroisse de St André, versant droit de la Menoge et d'une partie de Fillinges, versant Voirons, en 1465.

Commune essentiellement agricole, longtemps dans les cinq dernières au classement financier départemental, avec une meilleure aisance aujourd'hui grâce à la taxe professionnelle d'une seule entreprise. Lorsque l'on vit cette situation, on apprend à ne compter que sur soi-même. Ce qui était «la salle paroissiale», base de l'actuelle «salle des fêtes» était né d'une association théâtrale, déjà. L'actuelle salle fut agrandie entièrement par des bénévoles, la commune payant les matériaux.

La contribution à la vie publique est très forte à Saint André, on ne le sait pas suffisamment, ou on ne le dit pas suffisamment. Si notre chef lieu est toujours fleuri, c'est grâce à deux personnes qui y consacrent beaucoup de temps.

Le site internet : www.saintandreboege.fr toujours actualisé et vivant, est l'œuvre de plusieurs d'entre nous qui y mettent leur savoir-faire et leur passion. Régulièrement notre bulletin vit grâce aux talents de photographe de certains, de conteurs pour d'autres, ou d'articles historiques.

Dès l'arrivée de l'ADSL, l'école du chef lieu et la mairie furent raccordées sans bourse déliée. Les parents d'élèves apportent une large contribution à la vie de nos écoles et assurent le fonctionnement de notre bibliothèque. J'arrêterai là de citer la contribution des uns et des autres, ne pouvant être exhaustif, mais ne pas dire l'accueil général ou le café que l'on prend ça et là lors des diverses visites serait dommage, tout comme le passage de 7 kms de collecteurs pour l'assainissement sur domaine privé, uniquement avec conventions amiables, voire sans convention.

Ce mode de vie n'est pas l'apanage des anciens de St André, il est repris par de «nouveaux arrivants» qui trouvent là une vie qui contraste avec celle décrite quotidiennement par les médias.

Cette vie née d'une certaine pauvreté, serait-elle notre richesse ?

■ Edmond Genoud